

# Introduction

Autor(en): **Le Comte, Guy**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **36-37 (2006-2007)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Introduction

par Guy Le Comte

---

*Le comité de notre Société a pris la décision de publier dans le numéro 2006-2007 de son Bulletin les actes du colloque Pierre Fatio, organisé par l'un de ses descendants et ancien président de notre Société, Olivier Fatio, qui s'est tenu à l'Auditoire Saint-Pierre, le mercredi 5 septembre 2007, à un jour près, 300 ans après son exécution, à la prison de l'Évêché, à quelques pas de là. Messieurs Michel Porret, professeur à la faculté des lettres UNIGE et Jean-Daniel Candaux, ancien président de notre Société, ont fonctionné comme médiateurs durant cette journée qui s'est achevée par la pose d'une couronne à la mémoire du martyr, rue Calvin, en présence des autorités cantonales, municipales et de la Genève internationale.*

Le président de notre Société, Marc-André Haldimann, étant archéologue, il m'a fait l'honneur et le grand plaisir, en tant que vice-président d'ouvrir ce colloque consacré à Pierre Fatio.

J'ouvre donc un colloque consacré à l'histoire genevoise ! Il va donc à contre-courant. J'ai passé ma vie à enseigner l'histoire nationale et régionale et je constate à la lecture des programmes académiques de cette année, mais je les ai peut-être mal lus, que cette histoire nationale et régionale n'est plus tellement enseignée au niveau universitaire. Je sais aussi que même si on dit le contraire, qu'elle est très peu enseignée au Cycle d'Orientation. Les programmes ici sont en cause : faire toute l'histoire du monde en trois ans avec une année complète sur le Moyen Âge et les Temps modernes, cela laisse très peu de temps pour parler des événements genevois ! La situation est encore « meilleure » au Collège où deux années sur quatre sont consacrées au XX<sup>e</sup> siècle.

Fatio appartient donc à un passé genevois, à la fois haut en couleur, intéressant et méconnu ! Il est tout à fait étonnant, pour ne pas dire plus ! que cette histoire locale qui est si passionnante ne soit pas mieux utilisée par les enseignants et qu'on en arrive aujourd'hui à méconnaître l'histoire nationale et régionale. L'histoire se veut

multiculturelle. Soit ! On ne peut pourtant intégrer personne si l'on ne sait pas qui l'on est !

Ce colloque est évidemment une occasion de promouvoir l'histoire régionale et de montrer aussi que, contrairement à ce que croyaient nos maîtres, qui nous enseignaient encore, eux, l'histoire nationale mais où il n'y avait rien, je m'excuse de le dire, entre la première et la seconde guerre de Villmergen et rien non plus entre cette seconde guerre et l'invasion française, le XVIII<sup>e</sup> siècle en Suisse est passionnant, contrasté, riche aussi de choses à apprendre et à connaître et, au fond, proche du nôtre.

On m'a demandé d'introduire ce colloque et on m'a alloué un quart d'heure pour le faire. Or, il se trouve que lors de la préparation d'un autre colloque j'ai rencontré un personnage très bien connu chez les Vaudois, le major Davel, et je me suis amusé à faire une petite comparaison, qui n'est pas raison, et qui n'est peut-être même pas raisonnable entre l'affaire Davel et l'affaire Fatio. Cela permettra peut-être de lancer un certain nombre de débats qui vont être repris aujourd'hui.

Je rappelle donc que Pierre Fatio a été exécuté le 6 septembre 1707 et qu'avant son exécution, il a fait face à huit pasteurs; quant à Davel, il a été exécuté le 24 avril 1723, et plus heureux ou plus malheureux que Fatio, il n'a fait face qu'à deux pasteurs.

Fatio, un citoyen qui défendait ses droits, était, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, innocent ! Davel, un sujet qui avait tenté une folle rébellion était coupable ! Fatio a été exécuté *en catimini*, de façon presque honteuse. Davel a été exécuté à grand spectacle. On l'a amené du Château jusqu'à Vidy, on a eu soin de son confort, on lui a offert un cheval qu'il a refusé. Fatio et Davel ont eu tous les deux une attitude très digne face à leurs interrogateurs. Ils ont montré une très grande fermeté, Davel peut-être plus que Fatio puisque contrairement à lui, il a été torturé. Fatio est allé à la mort comme s'il allait déjeuner. Davel, soumis à la question, avoua avoir mal mais ajouta qu'il pensait bien que ceux qui le tourmentaient devaient avoir mal aussi. Le mode d'exécution de Fatio, dont la famille avait demandé que le bourreau ne l'exécute pas, est assez rare à l'époque. Le supplice de Davel est un supplice très ordinaire

mais réservé, à ceux qui ont un certain *standing social*. Le procureur de Berne avait d'ailleurs requis la pendaison.

Fatio a été condamné lors d'un procès secret au cours duquel on a violé toutes les lois de la République de l'époque, en se garantissant contre un appel possible. Davel a été condamné par un tribunal régulier, celui du quartier dans lequel il avait été arrêté, et dans lequel toute la population était représentée. Fatio n'a pu parler qu'aux juges et aux pasteurs. LL. EE. ont permis à Davel de s'exprimer sur l'échafaud. Il en a d'ailleurs profité pour faire une longue digression qui est assez intéressante à lire mais qui laisse quand même un certain doute quant à sa santé mentale. Il parle du jour de son exécution comme « *du plus beau jour de sa vie* » ! La famille de Davel usa d'ailleurs de son droit de recours auprès de Leurs Excellences en affirmant, et probablement de bonne foi : « *vous savez il n'est pas tout à fait de notre monde, il est dans un autre monde* ».

Le sort posthume des deux hommes a été très différent, Pierre Fatio a été immédiatement reconnu par ceux pour qui ou aux côtés de qui il avait lutté, son souvenir ne s'est pas perdu. Davel a été parfaitement oublié jusqu'à la Révolution vaudoise et même alors on ne s'est pas beaucoup pressé, puisqu'entre le moment où l'on a reconnu qu'il était un grand homme et le moment où on lui a construit un monument, il s'est écoulé quarante et une années. J'ajoute que si Frédéric-César de la Harpe n'avait pas payé le monument, il n'aurait probablement pas été érigé !

C'est après que tout change. Je crois que M. Lescaze évoquera le sujet cet après-midi. Les Radicaux genevois, et notamment Fazy, ont exalté le personnage de Fatio et les Radicaux vaudois, dès 1840 mais surtout après 1845 exaltent le personnage de Davel. Le succès a été divers. Je crois qu'on peut dire que Fatio sort petit à petit de la mémoire genevoise, les spécialistes savent qui il était, mais les autres ? Tandis qu'un Vaudois qui ne saurait pas qui est le major Davel ne serait pas tout à fait vaudois.

Ces quelques piques, en forme de comparaison, ne sont pas raison, je le répète, mais peut-être permettront-elles de lancer ce colloque Fatio.